

sur tous les genres et se découpe à tous les caprices. Il a néanmoins son estampille, et marque tout ce qu'il fait de son coup de pouce. C'est un tempérament de chercheur, un observateur de sangfroid, qui palpe et retourne son étude, un dégoûté des anciens contes à carcasses vides et polies, un épris de réel, de vivante nature, un délicat qui saisit des brins d'idées, lit dans les yeux et devine des cachettes d'âme, un imaginaire qui anime l'eau et les pierres, un psychologue allant droit, comme Flaubert, au point sensitif, à la chair vive, et vous auscultant et vous pinçant à vous faire crier ; mais c'est surtout un peintre rare, sans lourdeur et sans bavures, ne gâchant pas, arrêtant son dessin par un contour net, limitant sa phrase entre deux traits, sachant résister à l'envahissement des idées, au flux des impressions, coupant, taillant dans la floraison des détails, des incidents, fermant les issues, bouchant les traverses, les sinuosités du sujet ; un esprit sain, posé, méthodique, rarement enthousiaste, rarement dépassé par sa verve, ne partant jamais en superbes chevauchées à travers le lyrisme ; un écrivain qui ne perd pas pied, qui est sans cesse en équilibre sur le juste et l'exact, qui ne laisse pas courir sa main, qui ne se laisse pas chauffer la tête, qui n'aurait pas écrit la description du *Paradou* de l'abbé Mouret, qui met une sourdine à ses éclats, des parenthèses à son idée et des alinéas à sa page ; un artiste en scènes de genre, avec un peu de lumière et un peu d'ombre, trois chaises et trois personnages.

M. de Maupassant est né ou s'est fait pauvre. Par nature, par économie, ou par mépris de l'art fastueux ? Je n'en sais rien. Pauvre ! c'est trop dire... il est besogneux. Il le paraît du moins. Il a l'air d'un homme travaillé par les anciens *Préceptes de l'École* qui conseillait la sobriété pour déguiser la sécheresse... Un bric à brac de juif, un étalage de marchande à la toilette, ces styles à bijoux et à pendeloques... La nouvelle serrée, laminée, nette, comme enlevée à la pointe de l'eau forte, est la vraie. Qui en doute?... Les hommes ne sont pas des Sylvains poussés dans une broussaille, vivant sur un arbre avec du chèvre-feuille qui leur grimpe aux jambes... Les paysages ne sont pas des baquets de couleur. Il faut une ligne!... Il faut une ligne!... Ingres le disait. Je le dis aussi.

MARIUS JOULIE.